

« AIMEZ VOS ENNEMIS »

Sur Matthieu V, 43-48

(43) Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain » et tu haïras ton ennemi.
(44) Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, (45) afin que vous deveniez fils de votre Père, celui (qui est) dans les cieux, parce qu'il fait lever son soleil sur mauvais et bons, et pleuvoir sur justes et injustes. (46) Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire avez-vous ? Est-ce que les publicains mêmes n'en font pas autant ?
(47) Et si vous ne saluez que vos frères, quel surplus faites-vous ? Est-ce que les païens mêmes n'en font pas autant ? (48) « Vous serez » donc « parfaits », vous, comme votre Père céleste est parfait.

Amour et proximité, haine et hostilité.

Le maître retient de la première loi qu'elle règle l'amour sur la proximité. *Vous avez entendu qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain. »* Au reste, la mesure de cette proximité n'est pas donnée. Existe-t-elle ? On ne le saura pas, ici du moins. On ignorera à quelle distance quelqu'un cesserait d'être encore un *prochain*. En tout cas, le maître ajoute, comme une conséquence, semble-t-il, de la première loi, qu'une certaine propriété, d'un tout autre ordre que la proximité ou l'éloignement, à savoir l'hostilité, appelle le contraire de l'amour, à savoir la *haine*.

Manifestement, le traitement de la haine n'est pas le même que celui de l'amour. La place qu'on occupe dans l'espace social suffit à déterminer celui-ci, tandis que celle-là vient en réponse à une certaine conduite, caractérisée par l'agression, comme en manifestent des *ennemis*. Il n'est certes pas affirmé que le lointain, l'éloigné serait, pour ce seul fait, l'*ennemi* qu'il faut *haïr* : l'*ennemi* peut être tout proche. Mais, comme la proximité, l'hostilité caractérise le champ social et, à ce titre, elle appelle une réponse, la haine, qui est du même ordre que l'amour mais qui en représente le contraire.

Ainsi donc, quoi qu'il en soit de la différence importante qu'on vient de relever, on admet que le champ social soit divisé et que l'amour ne puisse pas y occuper toute la place. Il y a une frontière : d'un côté, l'amour, de l'autre la haine.

Or, comme on va l'observer, c'est ce partage social que le maître va contester. Il ne dira rien sur le titre que possède la proximité à exiger l'amour. Mais il étendra le domaine de l'amour de telle façon qu'il supprimera la frontière au-delà de laquelle il serait déplacé et devrait être

remplacé par la haine, au motif de l'hostilité rencontrée. Celle-ci, pourtant, n'est ni niée ni méconnue Elle existe bel bien dans le champ social. Mais son existence ne constitue pas un titre quelconque qui autoriserait l'existence de la haine. Cette dernière n'a donc aucune raison d'être.

L'amour qui unifie et qui fait être

Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent... L'hostilité n'est ni approuvée ni désapprouvée : elle est constatée comme un fait d'expérience. Mais elle est compatible avec une réponse qui soit l'amour. Bien plus, dans le champ social où l'hostilité se rencontre, où elle poursuit certaines personnes qui en pâtissent, elle est compatible en elles, qui en sont victimes, avec cette expression proprement religieuse de l'amour qui a pour nom la *prière*. En bref, comme l'amour, la prière est la seule réponse qui convienne à l'hostilité.

Pourquoi donc en est-il ainsi selon la loi qu'enseigne le maître ?

À vrai dire, ceux qui souffrent de l'hostilité deviennent ce qu'ils sont quand ils *aiment* leurs *ennemis* : leur histoire la plus concrète et la plus personnelle devient identique à leur réalité la plus vraie. Telle est la révélation que fait, comme en passant, le maître quand il établit les titres que possède sa propre loi à lui. Il déclare, en effet, à ses disciples : *...afin que vous deveniez fils de votre Père, celui (qui est) dans les cieux, parce qu'il fait lever son soleil sur mauvais et bons, et pleuvoir sur justes et injustes...* Il leur manquait encore d'être devenus réellement, ici et maintenant, dans l'histoire, ce que pourtant ils sont déjà, des *fils* du *Père*, de *celui (qui est) dans les cieux*. Ils naissent donc dans le temps, dans le cours de leur histoire personnelle, à une condition, celle de *fils*, qui était déjà la leur mais dont, en quelque sorte, ils n'avaient pas fait encore l'expérience.

Quelle est donc cette expérience qui leur manquait encore

Il leur manquait d'expérimenter ce que c'est qu'être créateur. En effet, le *Père*, dont ils sont *fils*, conduit et entretient dans l'existence, par le *soleil* et par la *pluie*, aussi bien *mauvais* que *bons*, *justes* qu'*injustes*. Or, c'est en aimant non pas la méchanceté ni l'injustice mais *les ennemis* en lesquels celles-ci prennent corps que les disciples se conduisent en *fils* du *Père*, de *celui (qui est) dans les cieux*. Cette vérité sur le *Père*, ils la pratiquent plus qu'ils ne l'apprennent quand ils étendent leur *amour* à tous ceux, sans exception aucune, *méchants* et *bons*, *justes* et *injustes*, qui occupent le champ social. D'un seul et même mouvement ils unifient ce champ, supprimant en lui toute frontière interne. En eux, les *fils*, l'amour universel, qui s'attache même aux ennemis, devient l'aliment qui soutient la société. En aimant leurs *ennemis* ils rendent présente l'action et la conservation du monde

Mais, pour en venir à se conduire ainsi, en *fils* de leur *Père*, dans le temps de l'histoire, il leur faut avoir pris leurs distances envers une certaine logique, celle de l'équivalence.

La subversion de l'équivalence

Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quel salaire avez-vous ? Est-ce que les publicains mêmes n'en font pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, quel surplus faites-vous ? Est-ce que les païens mêmes n'en font pas autant ?

Maintenant peut-être se découvre le sens qu'il convenait de donner à la proximité - *ton prochain !* - que célébrait la première loi. Au fond, serait proche de moi, serait mon *prochain* celui que je peux et même dois aimer, puisque déjà il m'aime. Serait mon *prochain* celui que je salue, puisqu'il est mon *frère* et qu'entre *frères*, nous nous saluons bien volontiers les uns les autres. Mais ce sont là les mœurs d'une société toujours particulière : si vaste soit elle, elle n'est pas universelle, elle est contenue en de certaines limites.

Surtout, en une telle société, nous nous payons les uns les autres comme si nous étions en train de réaliser des affaires, nous convenons du *salaire* que nous recevrons ou donnerons. Mais nous ne sommes alors que des *Publicains!* Au mieux, l'équivalence entre nos prestations réciproques constitue la loi qui commande nos transactions. Mais alors où est ce *surplus*, où est ce débordement, où est cet excès qui, seuls, peuvent régir les rapports entre nous, puisque nous sommes *frères* sans doute mais, surtout, *fil* du *Père, de celui (qui est) dans les cieux ?* Nous restons des *païens!*

En vérité, selon le maître, nous ne sommes pas seulement *frères* : nous sommes fils-frères. Le *Père, celui (qui est) dans les cieux*, supprime toute restriction à notre fraternité, il assigne celle-ci à l'universel.

Une conception singulière de la perfection

« Vous serez » donc « parfaits », vous, comme votre *Père céleste* est parfait.

Paradoxale que cette notion de *perfection*, ici du moins, dans le discours que tient le maître à ses disciples. En effet, par elle-même, telle du moins qu'on la comprend communément, la *perfection* signifie l'achèvement, comme lorsqu'un but qu'on s'était fixé a été atteint et qu'il n'y a pas d'au-delà de ce but. Or, une telle entente de la *perfection* est ici écartée, puisque c'est le *Père céleste* qui en est, si l'on ose dire bien improprement, la mesure. Il s'agit donc d'une poursuite toujours comblée et toujours insatisfaite au cours de laquelle les *fil*s vivent et aussi s'épuisent de ne pouvoir égaler le *Père*, et cela au milieu d'une société où il n'y a pas de territoires délimités mais seulement des réseaux en mouvement.

Clamart, le 1^{er} février 2010